

## LA COMMUNAUTÉ JÉSUITE : UN LIEU OÙ DÉCOUVRIR NOTRE IDENTITÉ MISSIONNAIRE

Eckhard Frick, S.J.

*Psychiatre et psychanalyste à Munich (GER)*

*Supérieur de la Communauté Alberto Hurtado,*

*Centre européen de formation, Prof. de « Spiritual Care » à l'École de médecine,  
et d'anthropologie à l'École jésuite de philosophie.*

**L**a réflexion qui va suivre entend jeter un peu de lumière sur le concept et la pratique des communautés apostoliques jésuites, où les jésuites partagent un toit, la liturgie, la nourriture et une partie de leur temps en vivant, à travers ce partage, un double ministère : *ad intra*, en étant ensemble les compagnons de Jésus et en partageant leur pain avec lui et entre eux (le mot compagnon contient la racine « pain ») ; et *ad extra*, en étant des hommes pour les autres et avec les autres, hommes et femmes (GC 35). Le terme « identité missionnaire » englobe ce double aspect de notre ministère : découvrir notre moi individuel comme membres d'une communauté, et comprendre que nous sommes envoyés dans la Vigne du Seigneur en tant que frères, hommes instruits et prêtres :

*« L'identité jésuite et la mission jésuite sont liées par la communauté. En fait, identité, communauté et mission sont une sorte de triptyque répandant une lumière qui aide à mieux comprendre notre compagnonnage » (GC 35, D2: § 19).*

*Identité, ou perte de l'âme ?*

Le terme « identité » employé dans cet article est en réalité moins clair qu'il n'y paraît au premier abord. Nous pouvons « connaître » spontanément notre identité, lors des contrôles effectués quand nous franchissons une frontière et que nous présentons notre carte d'identité ou notre passeport. Si nous avons perdu nos « pièces d'identité », une autorité compétente nous en délivrera un double, certifiant cette identité indestructible, unique et imperdable. Cependant, le mystère de notre « moi » et de notre identité est bien plus complexe que la possession, la perte et la restitution d'un passeport. La principale raison de l'intérêt renouvelé et croissant pour cette question est que nous sommes devenus peu sûrs de ce qu'est le « moi » et de qui nous sommes (Zollner, 2007). La « perte de l'âme » dont parlent les cultures archaïques (Jung, 1919-1967), le *susto* latino-américain et d'autres psychopathologies indigènes (Glazer, Baer, Weller et al, 2004) menacent aussi l'homme contemporain. Les expériences de sortie hors du corps, par exemple après un arrêt cardiaque, pourraient bien être à l'origine des théories préscientifiques sur l'âme (Metzinger, 2005). Autrement dit, être un « moi » est lié beaucoup plus à la menace de perdre son âme qu'au fait de « posséder » une identité.

La recherche du « soi authentique » (Taylor, 1994) à laquelle nous assistons aujourd'hui ne saurait être considérée uniquement comme la recherche d'une identité, l'affirmation ou la représentation d'un ensemble de propriétés que je possède. Cette « possession de propriétés » peut correspondre à une acquisition progressive de mes principes incontestables et incomparables. En psychopathologie, les troubles du « moi », tels que la fragmentation, le manque d'estime de soi ou la non-délimitation de la frontière entre « moi » et « non-moi » entraînent généralement des troubles de l'identité qui peuvent être provisoires/temporaires et correspondre à certaines phases du développement humain, ou au contraire liés à certains traits de la personnalité.

*la recherche du moi  
est un processus qui  
dure toute la vie*

La perte de l'identité ou possession de soi, ou encore, en termes plus archaïques, la perte de l'âme menace l'auto-affirmation postmoderne. La recherche du moi est un processus qui dure toute la vie. En tant qu'individu, le jésuite partage cette recherche avec les hommes et les femmes post-modernes et post-sécularisés de notre temps.

Tant au niveau individuel que communautaire, nous ne nous « possédons » pas. Les communautés jésuites, de même que tout le corps de la Compagnie, sont exposées aux menaces, pertes et récupérations d'identité. Cette identité est « missionnaire » non seulement parce que nous sommes envoyés, en indiquant ainsi une caractéristique fondamentale de notre groupe apostolique ; elle l'est aussi et surtout parce qu'elle se *découvre* à travers les diverses rencontres avec le monde actuel et l'humanité.

### *Soin de soi-même et soin des autres*

Le défi du soin de soi-même est décrit dans l'Alcibiade, un dialogue de Platon dans lequel Socrate rappelle à ce jeune politicien et à tous ses disciples qu'il convient de prendre d'abord soin de soi-même, avant d'assumer des responsabilités sociales. Des siècles plus tard, dans l'antiquité chrétienne, les principes d'une morale anti-égoïste donneront lieu à un conflit entre le soin de soi-même et celui des autres (Foucault, 1984 et 1997). C'est de là que date la méfiance des chrétiens vis-à-vis de l'auto-réalisation et de l'auto-actualisation post-modernes.

Lorsque le soin des autres, l'engagement social, et l'oubli de soi sont privilégiés aux dépens du soin de soi-même, l'une des conséquences possibles est l'épuisement des aidants les plus idéalistes et engagés (Freudenberger, 1974), qui deviennent moins efficaces, broient du noir lorsqu'ils sont au repos, et finissent parfois par tomber malade. Quand Ignace dit que le but de la Compagnie est en définitive d'« aider les âmes », cela présuppose toujours le long processus consistant à « aider l'aidant » par les Exercices spirituels et à veiller à la conservation du corps apostolique, comme cela est clairement décrit dans les Constitutions.

Dans les Exercices spirituels, aider (*ayudar*) est un concept clé, non seulement au sens de ministère/service, mais aussi en accompagnant les futurs aidants qui font les Exercices spirituels. Ayant achevé le Principe et Fondement et la Première Semaine, le retraitant entre dans la Deuxième Semaine, où il s'interroge sur sa vocation d'aidant. Cependant cette vocation à l'aide (à apporter de l'aide) est toujours intrinsèquement liée au fait de recevoir de l'aide.

• PRÉAMBULE POUR FAIRE ÉLECTION •

**Premier point.** « En toute bonne élection, pour ce qui dépend de nous, l'œil de notre intention doit être simple, regardant uniquement ce pourquoi je suis créé : pour la louange de Dieu notre Seigneur et le salut de mon âme. Ainsi, quelle que soit la chose que je choisisse, elle doit être de nature à m'aider en vue de la fin pour laquelle je suis créé, sans ordonner ni soumettre la fin au moyen, mais le moyen à la fin. Il arrive, par exemple, que beaucoup choisissent en premier lieu de se marier, ce qui est un moyen, et en second lieu de servir Dieu notre Seigneur dans le mariage, alors que servir Dieu est la fin ; de même, il en est d'autres qui veulent d'abord avoir des bénéfiques et, ensuite, servir Dieu. De la sorte, ceux-là ne vont pas droit à Dieu, mais veulent que Dieu viennent droit à leurs attachements désordonnés ; par conséquent, ils font de la fin un moyen et du moyen une fin, en sorte que ce qu'ils devraient mettre en premier, ils le mettent en dernier. Car nous devons nous proposer en premier lieu, comme objectif, de vouloir servir Dieu, ce qui est la fin, et en second lieu de prendre un bénéfice ou de me marier, si cela est préférable pour moi, ce qui est le moyen en vue de la fin. Ainsi, rien ne doit me pousser à prendre de tels

*ce même lien entre prendre soin des autres (ayudar las ánimas) et prendre soin de soi-même (conservation du corps individuel et collectif) est l'une des caractéristiques des Constitutions*

moyens ou à m'en priver, si ce n'est uniquement le service et la louange de Dieu notre Seigneur et du salut éternel de mon âme » (ES 169).

Ce même lien entre prendre soin des autres (*ayudar las ánimas*) et prendre soin de soi-même (conservation du corps individuel et collectif) est l'une des caractéristiques des Constitutions.

« Pour conserver et développer non seulement le corps, c'est-à-dire l'extérieur de la Compagnie, mais aussi son esprit, et pour parvenir à ce qu'elle recherche, qui est d'aider les âmes à atteindre leur fin suprême et surnaturelle, les moyens qui unissent l'instrument à Dieu et le disposent à bien se laisser conduire de sa main divine, sont plus efficaces que ceux qui le disposent à l'égard des hommes ; telles sont la droiture et la vertu, spécialement la charité, la pure intention de servir Dieu, la familiarité

avec Dieu notre Seigneur dans les exercices spirituels de dévotion, le zèle sincère des âmes sans avoir d'autre intérêt que la gloire de celui qui les a créées et rachetées. Il semble donc qu'il faille chercher, en général, à ce que tous ceux de la Compagnie s'adonnent aux vertus solides et parfaites et aux choses spirituelles, et que l'on y attache plus d'importance qu'au savoir et qu'aux autres dons naturels et humains. Ce sont, en effet, ces dons intérieurs qui doivent donner aux dons extérieurs leur efficacité pour la fin que l'on poursuit » (Const. 813).

***Ma condition de créature : reconnaître que j'ai été « anticipé »***

Dans certains textes fondamentaux comme le Principe et Fondement (ES 23) et le Préambule pour faire élection que nous venons de citer, Ignace revient sur son anthropologie de créature. Il est très stimulant de voir que des penseurs contemporains tels que J. Habermas ou C.G. Jung comprennent et soulignent cette référence biblique (Reder et Frick, 2010).

Toute sa vie, Jung a distingué entre l'« ego », centre de notre perception consciente et de notre action dans le monde, et le « Soi », qui transcende notre « ego » comme attitude théologique : jamais atteint, mais néanmoins origine et fin de toutes nos perceptions et de tous nos actes. En 1939-40, Jung a commenté les Exercices ignatiens lors d'un cycle de conférences données à l'École technique fédérale de Zurich. Il a choisi le *theologumenon* « être créé » du Principe et Fondement pour montrer que nous avons été « anticipés » par notre « Soi » inconscient.

« Mais si nous laissons de côté les conclusions générales et que nous demandons à des individus qui ont une longue expérience de vie : 'Avez-vous la sensation que vous êtes le fruit du hasard, ou pensez-vous au contraire que quelque chose est à l'œuvre en vous, qui vous a créé tel que vous êtes?', nous constaterons que nombre d'entre eux ont la sensation de quelque chose qui est à l'œuvre et les guide, d'un sens intérieur, d'un guide intérieur qui les a poussés à devenir ce qu'ils sont » (Jung, 1940).

Être conduit, découvrir l'existence d'un centre intérieur organisateur renvoie à l'expérience de l'axe ego-Soi, autrement dit à « me tourner vers mon Soi ».

« Si nous comprenons correctement ce 'j'ai été créé', nous reconnaissons que nous sommes un produit, que nous avons été anticipés.

Nous étions sans le savoir. C'était connu, mais quant à savoir de qui, nous sommes obligés de laisser la question ouverte » (Jung, 1940).

Jung a tenté d'apporter une réponse à la recherche contemporaine d'un sens et d'un but à la vie. Le fait d'avoir été anticipé ouvre une nouvelle perspective. Je ne définis pas le sens de ma vie, je découvre au contraire que « je suis signifié », que ce sens consiste à avoir été créé et anticipé.

« La découverte que j'ai été anticipé produit en moi une forte impression ; je ne peux pas définir clairement le sens de ma vie, mais je la sens comme quelque chose de vivant. Nous pourrions peut-être le formuler ainsi : 'Cela doit avoir un sens'. Mais de quel genre de sens s'agit-il ? Une certaine ligne de pensée s'est développée, par exemple, en se basant sur une série de rêves ; je découvre ainsi que je suis le double de mon anticipation inconsciente de moi-même ; en même temps, je suis envahi par la sensation d'un but, comme s'il y avait une trame secrète dans ma destinée. On ne se demande plus 'Quel sens a ma vie?' ; on est envahi par ce sens [...]. Pour Ignace, ce but consiste à « *laudare dominum* » [...], autrement dit louer, révéler et servir Dieu. Traduit en langage psychologique, cela signifie qu'Ignace recommandait une soumission inconditionnelle à la pensée inconsciente. Ainsi présenté, cela peut susciter des résistances : nous pensons que l'inconscient n'est qu'une idée, en oubliant que nous sommes absolument incapables de prononcer un mot si l'inconscient le retient. Mais Ignace faisait une telle recommandation dans un but précis : pour que l'homme sauve son âme. Si l'homme ne révère pas et ne se soumet pas l'inconscient qui est à l'origine de sa conscience, il perd son âme, autrement dit, il se coupe de son âme et de son inconscient... » (Jung, 1940).

Dans nos sociétés modernes et démocratiques, l'« obéissance » est devenue un mot difficile, qui pour beaucoup évoque un abus de pouvoir masqué de la part de l'Église et des autres institutions. Le scandale de l'obéissance devient encore plus flagrant quand il s'agit d'obéir à son inconscient. Pourtant, le discours de Jung sur l'obéissance présente un grand avantage : certes, obéir à l'inconscient peut être risqué et demande d'avoir confiance et de suivre un long processus d'écoute pour entendre la voix de Dieu en nous. Mais il est urgent de prendre ce risque, pour éviter de « perdre son âme ». Perdre son âme est l'exact contraire de « sauver son âme », condition préalable pour « aider les âmes » selon Ignace.

*Les jésuites et le « moi incorporé »*

Le dialogue en cours entre psychanalyse, neurobiologie et phénoménologie a révélé que le « Soi » humain n'est pas uniquement une représentation cérébrale ; c'est aussi une qualité systémique de tout le corps. Cette « incorporation » relie la subjectivité pré-reflexive (expérience personnelle de mon propre corps vécu, *Leib* en allemand) à la physicité (perception que peuvent avoir des tiers de mon corps comme partie du monde physique objectivé, *Koerper* en allemand) (Frick, 2009).

Les Constitutions de la Compagnie de Jésus parlent du corps des individus, par exemple à propos des éventuels excès d'ascétisme (Const. 300) ou dans la métaphore du corps individuel et du corps universel :

« Et bien que ce qui est premier et a le plus d'importance soit, dans notre intention, tout ce qui concerne le corps universel de la compagnie, dont on recherche principalement l'union, le bon gouvernement et la conservation en son bon état pour une plus grande gloire divine, cependant, parce que ce corps est constitué de ses membres et que, dans l'exécution, ce qui concerne les personnes vient d'abord, aussi bien pour ce qui est de les admettre, que les faire progresser et les répartir dans la vigne du Christ notre Seigneur, c'est par là que nous commencerons, avec l'aide que la lumière éternelle daignera nous communiquer pour son honneur et sa louange » (Const. 135).

La polarité entre devenir et être un « Soi incorporé » s'applique à la fois aux membres et à tout le corps de la Compagnie. Le conflit intra-psychique entre possession de mon identité et découverte de celle-ci à travers le ministère et l'obéissance retourne au niveau institutionnel. Paradoxalement, ce combat de l'individu – psychologique et spirituel – l'aide à trouver son moi en s'en dépossédant :

« Mon « soi » devient ainsi toujours plus *mien*, même s'il demeure encore en partie un mystère pour moi. Ainsi, la maturité humaine ne signifie pas que j'ai atteint un état dans ma vie dans lequel je n'ai plus conscience des tensions et conflits en moi-même ; au contraire, je deviens mature *précisément* en engageant un combat psychologique et

*la polarité entre devenir  
et être un « Soi  
incorporé » s'applique à  
la fois aux membres et à  
tout le corps de la  
Compagnie*

spirituel entre ma réalité consciente et Dieu, et entre mes désirs et mes besoins (y compris inconscients) et mes idéaux, et m'efforçant de donner une forme à ce combat. Cela signifie que j'ai la possibilité de grandir, plutôt que de rester bloqué dans une tension constante entre ceux pôles : entre perte du « soi » et découverte du « soi », entre moi et les autres, entre la finitude et l'infini. Mon identité concrète prend forme dans l'histoire particulière de ma transcendance et de ma vulnérabilité ; c'est ainsi que je viens à *moi-même*, que je *deviens* moi-même » (Zollner, 2007, 61-62).

L'une des grandes forces des Constitutions est incontestablement cette interdépendance entre corps individuel et corps universel, entre expérience spirituelle individuelle et aspects institutionnels. Les Constitutions décrivent un corps pour l'Esprit (Bertrand, 1974). Ce charisme ignatien originel nous aide à affronter un dilemme crucial qui se pose à la société moderne, celui entre quête du « soi » et engagement institutionnel :

« La société moderne est en proie à un dilemme. Elle encourage l'individualisme et l'abandon des structures. Mais en même temps, il existe en elle une quête existentielle évidente et fondamentale de sens et de communauté qui favorise la recherche d'alternatives à l'individualisme et aux choix purement subjectifs. Car l'insistance avec laquelle on réclame l'abandon d'un sens du « soi » intégré et stable nous fait penser aussi aux souffrances et à la perte de qualité de vie qu'entraîne l'attitude du « tout fait l'affaire ». À première vue, il pourrait sembler attrayant et libérateur de pouvoir changer « librement » de partenaire, d'amis, d'emploi, de religion ou de n'importe quoi d'autre. Mais nombre de personnes se sentent profondément blessées après avoir rompu leurs engagements trop à la légère, en particulier ceux du mariage, de la prêtre ou des vœux religieux. Au fond de leur cœur, la grande majorité des personnes aspirent à une identité stable, tout en étant de moins en moins capables de développer un moi suffisamment fort pour y parvenir. Elles découvrent qu'un soi cohérent, qui demande à être constamment 'construit', a un prix élevé » (Zollner, 2007, 63).

Un défi décisif pour la Compagnie contemporaine est que “we might turn ourselves into apostles without community” (Ruiz Pérez, 2010: 33). Face au risque d'une vie apostolique et d'une spiritualité priées et vécues d'une manière exclusivement privée, individualiste, nous avons besoin d'une “ré-appropriation” de notre mission par la vie communautaire, par exemple par le souci de soi spirituel, en relativisant l'urgence des tâches apostoliques, et en découvrant nos limites et notre fragilité (Ruiz Pérez, 2010: 34-35).

**« Qui veut sauver sa vie la perdra... » (Marc 8,35)**

Selon l'anthropologie biblique, l'homme devient un *nefesh* (âme, larynx, être vivant) lorsque le souffle divin lui donne la vie : « Alors le Seigneur modela l'homme avec de la glaise du sol, il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un *nefesh* » (Genèse 2,7). La Septante traduit le plus souvent *nefesh* par *psychè*, qui signifie souffle, moi, vie intérieure, être intérieur ; vie (physique) ; ce qui vit, créature vivante, personne, être humain. Pourtant chez les Grecs du temps d'Homère, le terme *psychè* était appliqué aux mourants : *psychè* était ce que le guerrier mourant abandonne et perd (Marinkovic, 2009). Ce contexte linguistique et anthropologique nous aide à mieux comprendre cette phrase très dialectique de Jésus : « Qui veut sauver sa *psychè* la perdra, mais qui perdra sa *psychè* à cause de moi et de l'Évangile le sauvera » (Marc 8,35).

La spiritualité chrétienne est bien consciente que nous ne « possédons » pas une identité individuelle ou collective comme nous possédons une pièce d'identité (ou les documents fondateurs d'un groupe, tels que les Exercices spirituels ou les Constitutions).

Nous avons reçu le souffle du Créateur au début de notre vie et, comme créatures, nous obéissons ou désobéissons à ce souffle originel. Notre spiritualité est une re-spiritualité : nous inhalons et nous expirons le souffle divin

*nous inhalons et nous expirons le souffle divin à chaque re-spiration et à l'instant de notre mort*

à chaque re-spiration et à l'instant de notre mort. Nous espérons que le souffle divin re-spirera notre corps mort, lors de la résurrection annoncée par Ézéchiel (chap. 37) et patiemment anticipée par l'exercice spirituel de respiration de toute notre vie. C'est la prière « sur un rythme » (*por compas*), « à chaque inspiration ou expiration » (ES 258).

**Bibliographie :**

Bertrand, Dominique (1974): Un corps pour l'Esprit. Essai sur l'expérience communautaire selon les Constitutions de la Compagnie de Jésus, Paris.

- Foucault, M (1997): The ethics of the concern for the self as a practice of freedom. Michel Foucault Ethics, The essential Works 1
- Foucault, Michel (1984): *Le souci de soi*. Gallimard, Paris.
- Freudenberger, Herbert J. (1974): Staff burn-out. *Journal of Social Issues* 30:159-165.
- Frick, Eckhard (2009): *Psychosomatische Anthropologie. Ein Lehr- und Arbeitsbuch für Unterricht und Studium* (unter Mitarbeit von Harald Gündel). Kohlhammer, Stuttgart.
- Glazer, Mark, Baer, Roberta D., Weller, Susan C., de Alba, Javier Eduardo Garcia, Liebowitz, Stephen W. (2004): Susto and soul loss in Mexicans and Mexican Americans. *Cross-Cultural Research* 38:270-288.
- Jung, Carl G. (1919/1967): Die psychologischen Grundlagen des Geisterglaubens (GW 8)(Ed.): *Gesammelte Werke*, §§ 570-600.
- Jung, Carl Gustav (1940): The process of individuation. *Exercitia spiritualia of St. Ignatius of Loyola. Notes on lectures given at the Eidgenössische Technische Hochschule, Zürich. June 1939 - March 1940* (Vervielfältigtes Typoskript).
- Marinkovic, Peter (2009): Christian and Shi'ite Perspectives on the Soul. In: Wehinger, D. (Ed.): *Soul: A Comparative Approach*. ontos, Innsbruck,
- Metzinger, Thomas (2005): The pre-scientific concept of a "soul": A neurophenomenological hypothesis about its origin. In: Peschl, Franz-Markus (Ed.): *Rolle der Seele in der Kognitions- und Neurowissenschaft. Auf der Suche nach dem Substrat der Seele*. Königshausen & Neumann, Würzburg, 189-214.
- Reeder, Michael, Frick, Eckhard (2010): Geschöpflichkeit in der post-säkularen Gesellschaft. *Analytische Psychologie* 41:216-238.
- Ruiz Pérez, Francisco José (2010): The way back from community life to mission. *Review of Ignatian Spirituality* 41:30-39.
- Taylor, Charles (1994): *Quellen des Selbst : Die Entstehung der neuzeitlichen Identität*. Suhrkamp, Frankfurt a.M.
- Valero, Urbano (2010): Identity, community, mission. "A kind of triptych". *Review of Ignatian Spirituality* 41:54-66.
- Zollner, Hans (2007): The Self - Its nature and its mystery. In: Zollner, Hans (Ed.): *Formation and the person. Essays on theory and practice*. Peeters, Leuven Paris Dudley, MA, 47-66.